



Editorial

Combattre les préjugés...

« Les familles qui vivent en bidonvilles y sont parce qu'elles le veulent bien. Si elles étaient un peu moins fainéantes, elles s'en sortiraient ».

Ces propos tenus par une jeune femme philippine issue d'une famille aisée ont longtemps résonné en moi avec violence. Comment pouvait-elle tenir de tels propos sur ses propres concitoyens ? Et comment pouvait-elle porter un tel jugement, si loin de la réalité ?

Tout simplement parce qu'elle n'avait jamais mis les pieds dans un bidonville. Quel dommage ! Oui, quel dommage, parce qu'elle aurait alors très rapidement compris que cette vision était non fondée.

Il y a certes dans les bidonvilles une minorité de personnes qui passent leur temps à boire, à jouer aux cartes, à parier de l'argent... Mais pourquoi ne pas voir toutes ces personnes, notamment ces femmes, qui, de 5 h du matin à minuit, 7 jours sur 7, ne cessent de s'activer pour générer des revenus, élever leurs enfants, les scolariser, prendre soin de leurs parents, gérer leur maison, aider un voisin... Et tous ces enfants et ces jeunes qui se lèvent aussi aux aurores pour aller étudier, parfois à 2h de transport en commun, dans des conditions rarement optimales ?

Nous n'avons aucune leçon de dynamisme ni de courage à leur donner, bien au contraire... Et si nous parvenons à les aider en mettant à leur disposition des services essentiels tels que l'accès au crédit, l'épargne, les formations, nous avons énormément à recevoir en terme de valeurs : le dynamisme bien sûr, mais aussi la générosité, la solidarité, le détachement matériel, le sens de l'accueil... et la bonne humeur !

Alors pour couper court aux préjugés, rien ne vaut une petite immersion dans ces bidonvilles, ce que je me suis empressé de proposer à cette jeune femme philippine : « Ah non, c'est trop dangereux ! ». Bon sang, j'avais oublié !

Franck Renaudin
Directeur

Voyage au cœur des bidonvilles de Manille

Pour mieux comprendre la vie quotidienne des familles dans les bidonvilles, nous vous proposons une immersion dans cet univers à la fois très surprenant par sa pauvreté matérielle mais aussi très riche en rencontres extraordinaires... Vos dons suite à cette lettre iront sur les programmes de Manille.

Densité de population et précarité

Dans les quartiers Nord de Manille s'étendent les bidonvilles parmi les plus denses au monde. Très souvent, le long des routes ou des voies ferrées, des « maisons » qui méritent plutôt l'appellation de cabanes abritent, sur 3 ou 4 niveaux, autant de familles qu'il y a de pièces. Chaque pièce mesurant en général moins de 8 mètres carrés, vous imaginez la densité de population vertigineuse de ces quartiers ! Une cinquantaine ou une soixantaine de personnes s'entassent ainsi sur une surface au sol qui ne dépasse pas 30 mètres carrés...



Le long de la voie ferrée, près du port de Manille



Les bidonvilles sur pilotis, vus de la mer

Et lorsque les familles ne trouvent plus de coin où s'installer dans ces bidonvilles terrestres, elles empilent au-dessus de la mer des cabanes sur des pilotis en bambous dont on se demande comment ils tiennent. C'est ainsi que se sont développées plusieurs communautés, certaines avec plusieurs milliers d'habitants, au Nord Ouest et au Sud Ouest du

grand Manille... Ces familles vivent essentiellement des métiers de la pêche.

Des services et des consommables bien plus chers qu'ailleurs

C'est dans ces quartiers, sur terre et sur mer, à la fois très denses et très précaires qu'UPLIFT et SEED travaillent. Avant tout parce que l'accès aux services de base y est beaucoup plus difficile qu'ailleurs. En effet, si les services d'éducation et de santé sont relativement bien développés aux Philippines, c'est loin d'être le cas pour l'eau, l'électricité, le capital, etc... La compagnie nationale qui distribue l'eau, par exemple, ne couvre pas ces quartiers. Les habitants sont donc obligés de passer par un ou plusieurs revendeurs et de payer, au final, leur facture d'eau entre 10 et 20 fois plus cher qu'ailleurs ! Même chose pour les banques : aucune ne s'intéresse aux familles des bidonvilles. Celles-ci n'ont donc d'autre recours que de payer leur accès au capital au tarif des usuriers, c'est-à-dire à un taux d'intérêt de 20 % par mois.



A l'intérieur, une vie très animée...

(suite page 3)

Zoom sur : les Philippines - Depuis 13 ans, dans les bidonvilles de Manille, Inter Aide et EdM répondent aux besoins des micro-entrepreneurs.



Metro Manila : une mégapole de 13 millions d'habitants

Historique

En 1993, l'ONG française Inter Aide lançait UPLIFT, programme d'accès au crédit, à l'épargne et aux formations pour les familles des bidonvilles des quartiers Nord-Ouest de Manille (Caloocan, Manila), les plus denses et les plus pauvres du Grand Manille.

Quelques années plus tard, en 1999, les activités s'étendaient sur la ville de Quezon City puis sur la zone de Bulacan. Dans cette dernière avaient été relogées de force un grand nombre de familles bénéficiaires issues de Caloocan et de Manila. Entrepreneurs du Monde a alors proposé son appui à UPLIFT, en complément d'Inter Aide, pour l'aider à assurer ces extensions. Aujourd'hui, plus de 150 parrains en France soutiennent le programme de Quezon City et de Bulacan. Outre cet appui financier, Entrepreneurs du Monde assure le suivi opérationnel et technique de l'ensemble d'UPLIFT, composé de 17 agences au cœur des quartiers les plus difficiles de la moitié Nord du Grand Manille.

Encouragés par ces développements, nous avons répondu favorablement l'été dernier aux sollicitations de Cely Duron que nous connaissions bien et qui nous proposait de lancer un nouveau programme dans les bidonvilles de Cavite, dans le prolongement de la banlieue sud du Grand Manille. C'est ainsi que SEED est née. L'association a déjà ouvert 2 agences .

Aujourd'hui

Dans la métropole de Manille, nous intervenons donc au travers de 2 partenaires :

- ♦ UPLIFT, créé en 1993, avec 17 agences réparties sur 2 programmes :
 - BULAZON sur **Bulacan** et **Quezon City** (6 agences)
 - CALMA sur **Caloocan** et **Manila** (11 agences)
- ♦ SEED, créé en 2005, sur Cavite, qui compte pour l'instant 2 agences

N.B : UPLIFT, sous notre impulsion, a créé une plateforme technique, *UPLIFT Resource Network*, qui intervient non seulement auprès des équipes d'UPLIFT et de SEED, mais aussi d'autres associations philippines, pour les aider à renforcer l'impact de leurs actions et à diversifier leurs services (formations, assurance santé, suivi/conseil...). Les formations d'*UPLIFT Resource Network* sont dispensées d'une part aux équipes de ces associations (agents de crédit, coordinateurs,...) et d'autre part auprès des micro-entrepreneurs directement.

Quelques chiffres-clé d'UPLIFT

(cumul des 12 derniers mois)

8 865 familles touchées
14 887 prêts accordés
montant total octroyé : 1 619 554 €
montant moyen du prêt : 109 €

17 agences, 50 agents de crédit
 2 équipes administratives (saisie informatique, reporting,...)
 1 équipe de coordination, contrôle
 1 équipe *UPLIFT Resource Network*

Thèmes et nombre de participants aux sessions de formation en gestion et développement personnel *
 dispensées par UPLIFT Ressource Network :

Tenue de comptes	2 989
Bon sens commercial	2 884
Gestion de l'activité	2 807
"Etre un entrepreneur"	2 769
Equilibre des charges et des relations dans le couple	1 626
Budget familial	637
Responsabilité parentale	364

* dans une prochaine lettre, nous évoquerons les formations au cours desquelles les bénéficiaires apprennent à fabriquer de nouveaux produits dont ils pourront faire le commerce.



De la gousse d'ail à la cigarette, presque tout se vend à l'unité dans les bidonvilles...

(suite de la page 1)

Elles paient aussi leurs biens de consommation courante bien plus cher que vous et moi. En effet, faute de trésorerie disponible, les familles achètent chaque jour leur dose quotidienne de café, de sucre, d'huile, de shampoing, quelques grammes de sel, de poivre... Au total, le prix rapporté au litre ou au kilo devient astronomique. L'impact écologique de ce manque de trésorerie est également désastreux puisque tous ces emballages individuels finissent bien souvent dans la mer ...

Dans ce contexte, pourtant, une ténacité étonnante

On pourrait s'arrêter là et pleurer avec ces familles sur leur triste sort. Et pourtant, les personnes rencontrées dans ces bidonvilles nous donnent souvent une vraie leçon de dynamisme et de courage, pour nous, Occidentaux qui avons tendance à nous apitoyer sur notre (moins triste) sort ! Ce qui marque avant tout, c'est cette sérénité affichée, ces rires, cette capacité à sourire de ses propres malheurs... A quoi bon en effet vivre dans la peur de tout perdre ou d'avoir moins puisque de toute façon, on n'a pratiquement rien ? Et c'est justement parce qu'on n'a rien que l'on se bat tous les jours pour générer les revenus nécessaires à la vie de la famille. Comme Henry qui, tous les jours, part à la pêche à 3 heures du matin pour ramener le poisson qui servira de complément de revenus à la petite épicerie qu'il gère avec sa femme. Ou Haïdi et son mari, parents de 6 enfants, qui, 7 jours sur 7, partent faire les courses à 4 heures du matin pour leur activité de petite restauration.



Haïdi et son mari

L'importance de développer une offre diversifiée de services

C'est sur la base de ce dynamisme que nous construisons une relation de confiance avec les familles et leur proposons des services qui vont au delà du simple prêt pour répondre au mieux à leurs besoins :



Formation à la gestion dans l'agence de Road Bay

- L'épargne est une composante essentielle, puisqu'elle permet de faire face aux imprévus sans avoir à piocher dans le capital de l'activité économique. Or les imprévus sont malheureusement très nombreux dans les bidonvilles : maladies, décès, hold-up, incendies, typhons pour ne citer que les plus fréquents...

- Les formations sont aussi très importantes, tant pour les qualifications qu'elles apportent que dans le processus de prise de confiance en soi. Formations à la gestion, apprentissage d'une activité rémunératrice que les personnes peuvent démarrer dès le lendemain à domicile avec un petit capital...



Formation pratique : apprentissage de la recette du Tocino dans l'agence de Pritil

- L'appui/conseil aux jeunes prend une place de plus en plus importante : lucides sur le fait que nos actions ne suffisent pas pour permettre aux familles bénéficiaires de s'installer



Formations de jeunes sur la recherche d'emploi en secteur formel

hors du bidonville (il y a trop d'éléments, comme le foncier, sur lesquels nous n'avons aucune prise), nous aidons les enfants de nos bénéficiaires à trouver un emploi dans le secteur formel pour qu'ils aient, eux, une chance de vivre dans un quartier salubre.

- D'autres activités sont en cours de développement : l'accès à l'assurance santé (les problèmes de santé sont les premières causes d'échec des activités économiques), l'orientation vers des organismes extérieurs, la diffusion d'un magazine bimestriel en dialecte local pour donner des informations aux familles et compléter leur formation....

Les bidonvilles de Manille et d'ailleurs sont des lieux où la précarité et la pauvreté matérielle sont choquantes et inacceptables. Mais ce sont aussi des lieux emprunts de vie et de vitalité, avec des familles qui se démènent au quotidien pour s'en sortir, dans un esprit d'initiative et d'entreprise très développé et toujours surprenant.

Démarrage des activités à Phnom Penh...

Baptisé Chamroeun (qui veut dire « progrès » en khmer), ce programme dirigé par Grégoire Héaulme compte deux agences. La première a ouvert ses portes le 21 mars sur le marché de Kandal, et la seconde vient de démarrer sur le gros marché de Daum Khor. Ce programme s'adresse en priorité aux petites marchandes de Phnom Penh, dont la majorité est originaire de province.

... et à Calcutta

La première année a été malheureusement plus semée d'embûches et de retards que d'achèvements et de réussites. Devant l'inertie et l'opacité des organisations partenaires identifiées précédemment, nous avons préféré sélectionner une autre organisation sociale pour lancer une activité de micro-finance dans les quartiers nord de Calcutta. L'équipe terrain a été formée. La promotion du programme est en cours dans ces bidonvilles et déjà plusieurs demandes de prêts ont été déposées pour des activités de production ou de petit commerce.

Quelques nouvelles d'Haïti...

Une 4ème agence a ouvert ses portes, en janvier 2006, à Cabaret, au nord de Port-au-Prince. Comme dans tous les quartiers où nous intervenons, la demande est importante car beaucoup de personnes ne présentent pas de garantie et n'ont jusqu'à présent jamais eu l'opportunité d'un service financier adapté à leurs besoins. Notre méthodologie de groupe le leur permet, et favorise des mécanismes de solidarité, ce qui, au delà des bénéficiaires du crédit lui-même, contribue au renforcement des communautés.

Au Cap Haïtien, deuxième ville du pays, l'enquête réalisée a démontré une demande de crédit également très importante, et la décision a été prise d'y ouvrir une agence cet été. Le personnel a été recruté et est en formation à Port-au-Prince.

... et du Ghana

Le nouveau directeur d'ID Ghana est arrivé début 2006 pour prendre la suite de l'ancien responsable de programme expatrié (cf ci-contre). Plusieurs semaines de passation ont permis à Francis de bien saisir et de s'appropriier les enjeux actuels du programme. Son arrivée marque une étape décisive dans le renforcement et l'autonomisation du programme.

Ces premiers mois de 2006 ont également vu le Conseil d'Administration se renforcer dans son rôle de supervision.

Grâce à la grande expérience de Francis dans la micro-finance au Ghana, le programme vise en 2006 à consolider son activité, accroître sa viabilité, développer son offre de services non financiers, puis ouvrir de nouvelles agences de prêt.

De nouveaux responsables sur le terrain

Nous cherchons à promouvoir les compétences locales dès que la situation le permet. D'importantes avancées ont récemment eu lieu sur nos programmes dans ce domaine :

En Haïti :

Après un an de période de transition, Wesner Marcelin a été promu directeur du programme en remplacement de Gilles Baube. Ce dernier poursuit à temps partiel l'appui à ce programme depuis Poitiers.

Au Ghana :

Francis Beinpoo remplace depuis fin mars Jérôme Savelli, au poste de directeur du programme. Il était auparavant directeur du réseau national des opérateurs en microfinance.



Aux Philippines :

Pour la première fois de son histoire, UPLIFT a une directrice philippine, en la personne de Araceli Manilili. Araceli était auparavant directrice d'un important programme de microfinance.

Hilda Aytin a été promue responsable des opérations du programme de Bulazon, suite au transfert de Cécile Guilbault sur le Resource Network.

En juillet dernier, Cély Duron, Philippine aussi, qui travaillait depuis une dizaine d'années dans des organisations d'épargne-crédit au Sud de Manille, a créé SEED. Elle a sollicité un appui technique et financier de la



part d'Entrepreneurs du Monde, avec qui elle avait déjà travaillé. Devant une telle détermination et de tels besoins, Entrepreneurs du Monde a décidé d'appuyer SEED et de lui donner les moyens d'ouvrir progressivement 8 agences.